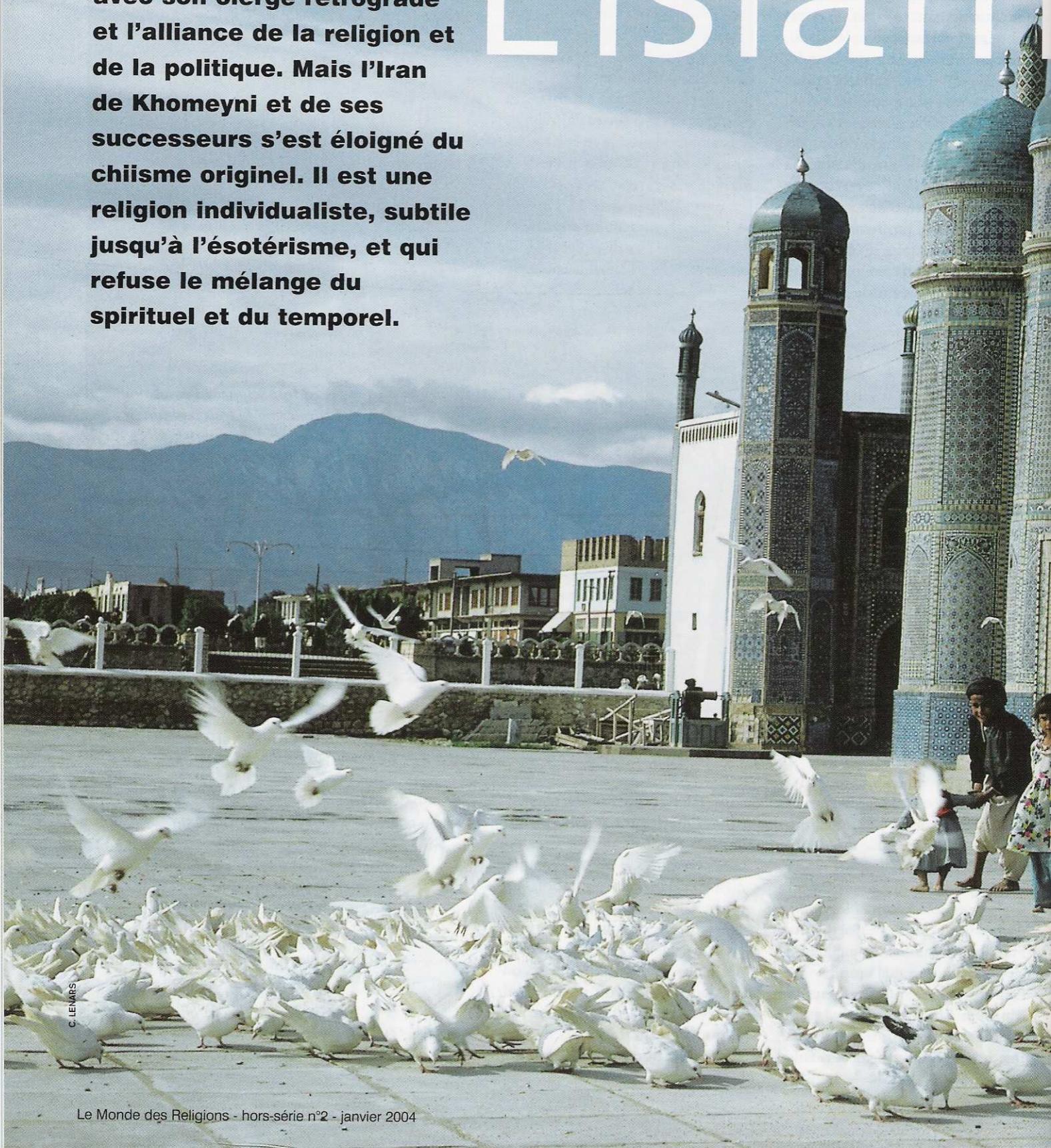


**Le chiisme évoque l'Iran, avec son clergé rétrograde et l'alliance de la religion et de la politique. Mais l'Iran de Khomeyni et de ses successeurs s'est éloigné du chiisme originel. Il est une religion individualiste, subtile jusqu'à l'ésotérisme, et qui refuse le mélange du spirituel et du temporel.**

# L'islam



# chiite



## Notre guide : Mohammad Ali Amir-Moezzi

Enseignant à l'Institut des Langues orientales, à Paris, et directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes, section des Sciences religieuses, Mohammad Ali Amir-Moezzi occupe la seule chaire occidentale explicitement consacrée au chiisme : Exégèse et théologie de l'islam chiite. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au chiisme (voir bibliographie) ainsi que d'articles publiés dans les revues spécialisées et les publications universitaires.

Ali, fils d'Abou-Talib, est bien plus que le compagnon de première heure du prophète Mohamed, le fondateur de l'islam. A la fois son cousin et son gendre (il a épousé sa fille Fatima), il lui est lié par un pacte de fraternité. On dit que le Prophète l'a désigné pour assumer sa succession à la tête de la communauté musulmane. Pourtant, quand Mohamed meurt, en l'an 632 de l'ère chrétienne, Ali est écarté du pouvoir au profit d'un notable de la tribu arabe de Koreiche : Abou-Bakr, désigné premier **calife** par un collège d'anciens. Ali se soumet. Il en fait de même à deux autres reprises : quand Omar, puis Othman, sont tour à tour choisis pour diriger la communauté. Mais, autour de lui, une poignée de partisans – en arabe des **chi'a** –, mettent en avant sa légitimité, ainsi que celle de sa descendance mâle par Fatima. La seule descendance connue du prophète de l'islam.

En 656, à la mort d'Othman, Ali est – enfin ! – élu quatrième calife. Ses



ABBAS/MAGNUM

Les chiites tirent leur légitimité d'une femme, Fatima.

partisans l'appellent aussi le premier **imam** ou guide. Son règne est une suite de guerres de succession attisées surtout par un puissant clan de la tribu de Koreiche : les Omeyyades. Ali est assassiné. Les Omeyyades s'emparent du califat qu'ils transfèrent à Damas. Les *chi'a* sont cependant formels : avant de mourir, disent-ils, Ali a désigné son fils aîné, Hassan, pour lui succéder. Intronisé à Koufa, en Irak, Hassan est assassiné quelques années plus tard, à Médine. Son frère Hussein, le deuxième fils de Fatima et d'Ali, hérite de l'imamat. En 680, Hussein, escorté d'une centaine de personnes, parmi lesquelles tous les membres de sa famille, décide de rallier la ville de Koufa. Mais il est assiégé en plein désert, à Kerbala, en Irak, par l'armée ennemie des Omeyyades. Le petit-fils du Prophète et soixante-douze de ses compagnons sont massacrés. Au sein de l'islam, la rupture est consommée entre les deux camps, chiite et sunnite.

Le fils de Hussein, Ali, a échappé au massacre. Cet homme à la piété

**Calife**  
Titre utilisé par les musulmans sunnites pour désigner le chef de l'ensemble de la communauté, sur le double plan spirituel et temporel.

**Chi'a**  
Ce mot avait, à l'origine, le sens très large de « partisans ». Aujourd'hui, il désigne les seuls fidèles de Ali et de ses descendants, les imams. En français, les chiites.

## Les branches du chiisme

Durant les trois premiers siècles de l'islam, on compte plus d'une centaine de schismes chiites. Pour la plupart éphémères, ils interviennent à la mort de chacun des imams, les fidèles n'étant pas d'accord sur l'identité du successeur.

Le chiisme compte aujourd'hui trois branches principales :

- Le zaïdisme, du nom de Zaïd, que ses partisans considèrent comme le cinquième et dernier imam. Les zaïdis sont quelques centaines de milliers, implantés au Yémen.
- L'ismaélisme, du nom du septième imam, Ismaïl. Il connaît à son tour plusieurs schismes : l'une de ses branches principales a pour chef l'Aga Khan. Les ismaéliens sont entre vingt et trente millions, présents surtout en Inde, au Pakistan et en Afrique de l'Est.
- L'imamisme ou chiisme duodécimain. C'est la branche principale du chiisme, celle qui reconnaît l'autorité des douze imams. L'imamisme compte entre 130 et 170 millions de fidèles. Selon les chiffres officiels, 11 % des musulmans sont chiites. En réalité, le chiffre serait plus proche de 20 %, de nombreux chiites étant contraints de pratiquer la *takiyya* (dissimulation) pour des raisons de sécurité. C'est le cas en Inde, au Pakistan, mais aussi dans les pays du Moyen-Orient à majorité sunnite. L'imamisme est religion d'Etat en Iran.



RAPHO

## Les lieux saints

légendaire est désigné quatrième imam. Inquiété par les Omeyyades, il fait également face à la fronde de dissidents chiïtes qui réclament l'imamat au profit d'un troisième fils d'Ali : Mohamed Ibn al-Hanafiya. Ce schisme entre chiïtes, appelé *Kaysaniyya*, est éphémère. Il marquera cependant le chiïsme, la religion des *chi'a*, de son empreinte ésotérique, mystique, voire magique.

Au total, douze imams vont se succéder. La tradition chiïte assure qu'ils sont tous morts assassinés, à l'exception du dernier : Mohamed al-Mahdi. En 874, à la mort de son père, Mohamed, âgé de cinq ans, disparaît à Samarra, en Irak. C'est le début de la période de ce qu'on appelle « l'occultation » – qui dure toujours. Les chiïtes imamites, appelés aussi duodécimains, ceux qui reconnaissent l'autorité des douze imams, assurent qu'il n'est pas mort : entré dans la clandestinité, toujours vivant, il est le Mahdi, l'imam caché, dont ils attendent le retour à la fin des temps, en tant que messie et sauveur.

### Les livres sacrés

Comme les sunnites, tenants du courant majoritaire de l'islam, les chiïtes reconnaissent l'autorité du Coran, le Livre sacré de l'islam, révélé par Allah à Son prophète Mohamed. Mais ils reconnaissent surtout le caractère sacré d'une autre source scripturaire : un corpus de *hadith* qui compte plusieurs dizaines de milliers de pages. Dans la tradition sunnite, les seuls *hadith* reconnus sont les propos du prophète de l'islam. Le corpus du chiïsme imamite englobe les dires et sentences des quatorze Impeccables, c'est-à-dire Mohamed, sa fille Fatima, et les douze imams, tous considérés comme des personnalités divines. C'est pour cela que leurs propos ont pratiquement la même valeur que ceux d'Allah.

Dans l'économie spirituelle du chiïsme, le pèlerinage traditionnel à La Mecque et à Médine équivaut quasiment aux pèlerinages entrepris sur les tombes des onze premiers imams, sur le lieu de l'occultation du douzième imam, ainsi que dans les trois principaux endroits où ce dernier aurait été vu après sa disparition. Celui qui visite ces lieux bénéficiera du soutien des imams au jour du jugement dernier.

A Médine, en Arabie saoudite, se trouvent les tombes des quatrième, cinquième et sixième imams, la tombe du Prophète et celle de sa fille Fatima.

En Irak, Kerbala, lieu du martyre de Hussein, est le lieu d'un pèlerinage majeur. Nadjaf abrite la tombe de Ali, le gendre du Prophète, et une légende raconte que ceux qui y sont enterrés sont reçus avec égards dans l'au-delà. La ville de Samarra accueille la tombe du septième imam et le *sardab*, la cave où a disparu le Mahdi. Koufa, siège du califat de l'imam Ali, accueille aussi un nombre important de pèlerins, de même que Hilla où le Mahdi est apparu à des témoins.

En Iran, les lieux de pèlerinages chiïtes sont également nombreux. Signalons, entre autres, Machhad, où se trouve la tombe du huitième imam, et Jamkaran, un lieu d'apparition du Mahdi.

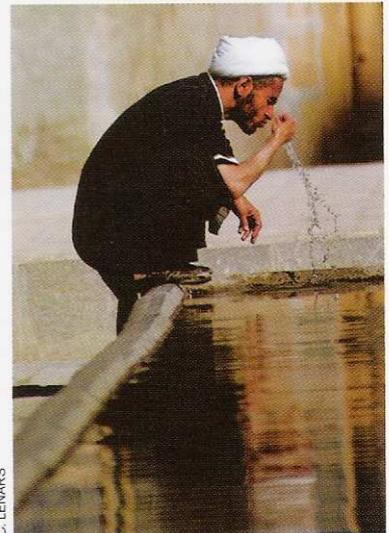
Ces *hadith*, qui explicitent et interprètent le Coran, constituent un corps de doctrine extrêmement dense et complexe. Chaque texte ou propos est précédé par l'énumération de sa chaîne de transmetteurs. Une partie de ce corpus traite de l'aspect exotérique, extérieur, de la religion : la jurisprudence, la base théologique, le droit. Mais une grande partie de cette compilation est consacrée à l'enseignement ésotérique et initiatique, intérieur, et réservé à une minorité, surtout à partir d'une lecture particulière du Coran : c'est le cœur de la foi chiïte.

### La foi chiïte

La spécificité du chiïsme réside dans sa vision duelle du monde. En effet, disent les chiïtes, chaque niveau de la réalité, du plus insignifiant au plus élevé, a deux dimensions. La

première est manifeste, apparente, exotérique. La deuxième, contenue dans la première, est cachée, secrète, ésotérique. Allah Lui-même n'échappe pas à la règle de la dualité. Son essence est incompréhensible, inaccessible à la pensée. Mais, dans Sa mansuétude, afin que Ses créatures puissent établir un contact avec Lui, Il s'est doté d'une dimension connaissable, un ensemble de noms et d'attributs.

Ces noms et attributs ont pour véhicule un être parfait, manifestation par excellence de Dieu : l'Imam cosmique. A son tour, celui-ci a deux dimensions. L'une est cachée, métaphysique, l'autre est manifeste : il s'agit des différents imams histo-



C. LEVARS

Les ablutions purifient le corps et l'âme.

riques – qui sont, en ce sens, des personnalités divines. Parmi ces imams se trouvent bien

sûr ceux du chiïsme, mais aussi les différents messagers de Dieu qui ont jalonné l'histoire religieuse de l'humanité, tels Adam, Noé, Abraham, Moïse et Jésus et leurs imams respectifs.

La vision duelle de la réalité concerne aussi la Révélation. Chaque prophète en a ainsi révélé l'aspect exotérique, c'est-à-dire ►

## Khomeyni, l'imam auto-proclamé

En instaurant, il y a vingt ans, en Iran, la révolution islamique et le pouvoir des religieux, l'ayatollah Khomeyni, héritier de la longue et puissante tradition rationaliste au sein du chiisme imamite, semble avoir rompu avec les enseignements fondamentaux du chiisme. Les *hadith* des imams sont en effet catégoriques : depuis la bataille de Kerbala, le 2 octobre 680, « l'âge de la bonne entente » entre le temporel et le spirituel est à jamais terminé. Notre monde est entre les mains des injustes, quiconque accède au pouvoir, même s'il est chiite, devient un injuste. Le seul souverain juste sera le sauveur eschatologique, celui qui viendra à la fin des temps : le Mahdi, ou l'imam caché. Jusque-là, les chiïtes sont invités à supporter toutes les injustices. L'exercice d'activités politiques leur est explicitement interdit. Il est vrai que, dans le passé, certains chiïtes ont transgressé cet interdit : la dynastie des Bouyides, à Bagdad, et celle des Fatimides, au Caire, au <sup>x<sup>e</sup></sup> siècle, et bien sûr les dynasties iraniennes à partir des Safavides, au <sup>xvi<sup>e</sup></sup> siècle.

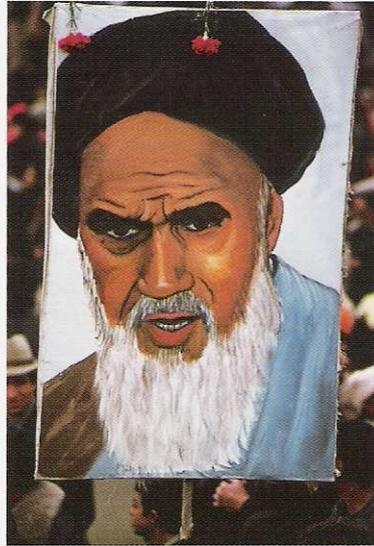
L'ayatollah Khomeyni a été le premier leader religieux chiite – à l'exception de Moussa Sadr, au Liban, pour une courte période –, à porter le titre d'imam, en principe réservé aux imams historiques (douze dans le chiisme imamite). Dans ses écrits politiques, il consacre sa rupture avec le corpus des *hadith* : estimant qu'il serait trop long d'attendre le Mahdi pour abattre les injustices, il propose de mettre momentanément de côté certains points de l'enseignement des Impeccables. Ses prônes, qui s'adressaient au grand public, étaient plus tempérés...

► la lettre de la parole divine, accessible à la majorité. L'aspect ésotérique, lui, est l'apanage d'une poignée d'initiés. Il est révélé par un ou plusieurs imams qui accompagnent le prophète : Aaron pour Moïse, Jean-Baptiste ou Simon pour Jésus, les douze imams pour Mohamed. Ces imams sont les derniers maillons d'une chaîne initiatique remontant à Adam.

L'axe de l'enseignement ésotérique du chiisme est la figure de l'imam, l'alpha et l'oméga de la doctrine. Découvrir sa réalité revient à découvrir la part divine de l'homme, voire Dieu dans sa dimension manifestée. La connaissance de l'imam, en tant qu'exemple vivant, constitue donc le but ultime

de la religion, le "secret" détenu par quelques maîtres. Ils initient leurs disciples dans des cercles très fermés. Leur enseignement comprend la méditation et l'exégèse des *hadiths*, mais parfois aussi les sciences occultes, la **science des lettres**, l'astrologie, des pratiques divinatoires, ou encore l'alchimie.

D'autre part, la théologie chiite enseigne que l'histoire du monde est celle d'une lutte entre les forces du bien et celles du mal, les forces de la connaissance et celles de l'ignorance, les forces de la lumière et celles des ténèbres. Les forces du bien sont incarnées par les initiés, les détenteurs de l'enseignement ésotérique. Les forces du mal résident dans la majorité ignorante,



ABBAS / MAGNUM

les tenants de la lettre qui refusent de croire en l'existence d'un esprit de la Révélation. La minorité éclairée est, selon les écoles, soit la communauté chiite dans son ensemble, soit les grands sages de cette communauté. Elle a toujours été persécutée par la majorité. Elle le restera jusqu'à la fin des temps, quand adviendra le règne juste de l'imam caché. Son recours pour se défendre est la pratique de l'art de la *takiyya*, littéralement la dissimulation. La *takiyya* est conseillée pour préserver les enseignements ésotériques du chiisme. Le fidèle peut également y avoir recours pour dissimuler son appartenance à la communauté, si sa vie est en danger à cause de cette appartenance.

### Science des lettres

Chaque lettre est dotée d'une valeur numérique : en additionnant les lettres d'un mot ou d'une phrase, dans le Coran ou les *hadith*, on tente de percevoir son sens caché.

### Rationalistes

Ont marginalisé la tradition ésotérique des origines.

### Bouyides

Dynastie chiite installée à Bagdad de 945 à 1055. Une partie des savants chiites imamites a assuré l'essor de la tradition « théologico-juridique rationaliste », en marginalisant la tradition ésotérique originelle.

### Rites et pratiques

Si les chiïtes voulaient rester fidèles au corpus des *hadith*, ils supprimeraient tout l'aspect collectif de leur religion. Ce fut pratiquement le cas durant de longs siècles. En effet, de nombreuses pratiques ne peuvent s'organiser en l'absence de l'imam ou d'une personne nommément désignée par lui. Il en est ainsi, entre autres, de la prière collective, de l'appel au *djihad* ou guerre sainte, de la perception des taxes religieuses, ou de la mise en place des tribunaux religieux. De même, l'*ijtihad*, l'interprétation personnelle du savant religieux en matière de foi, est interdit par les *hadith*. De ce fait, et jusqu'à l'avènement du Mahdi, le chiisme devait rester une religion individuelle, axée sur la foi et sur la relation mystique et très personnelle entretenue par chaque fidèle avec les douze imams.

Or, dès le <sup>x<sup>e</sup></sup> siècle, avec l'arrivée au pouvoir des dynasties chiïtes dans les principaux centres de l'empire islamique et le tournant **rationaliste** pris par l'islam, des théologiens de l'époque **bouyide**, à Bagdad, ont commencé à prendre

leurs libertés vis-à-vis des *hadith* fondateurs. Leur première initiative a été de lever l'interdit pesant sur l'activité politique et l'*ijtihad*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la prise du pouvoir en Iran par la dynastie safavide, qui décrète le chiisme religion d'Etat, entraîne une accélération de la rupture avec les textes fondamentaux. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la pratique de la prière collective est rétablie. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est le tour de la perception des taxes religieuses puis des tribunaux religieux. Enfin, en 1812, un cheik iranien, Kachifoul Ghita, brise un ultime tabou et déclare le *djihad* contre les Russes.

Les chiïtes pratiquent leur religion à peu près de la même manière que les autres musulmans. Ils **prient** et font leurs **ablutions**, jeûnent le ramadan, s'en vont en pèlerinage à La Mecque, et donnent l'aumône. Leur appel à la prière s'agrément de deux formules supplémentaires : « *Ali est l'allié de Dieu* » et « *Dépêchez-vous vers la meilleure des actions* ». Dans leurs invocations, les supplications et autres litanies adressées aux douze imams, en particulier à l'imam caché, occupent une place immense. Enfin, le pèlerinage à La Mecque ne les dispense pas d'autres pèlerinages, tout aussi saints et porteurs de bénédictions.

Le droit canon, la loi religieuse chiïte, est à peu près identique au

#### Prière

Les chiïtes se prosternent de telle sorte que leur front touche le sol ou, mieux encore, une pierre rapportée d'un lieu de pèlerinage. Après plusieurs années, le frottement de la pierre sur le front entraîne la formation d'un cal, la *zebiba*, signe de piété.

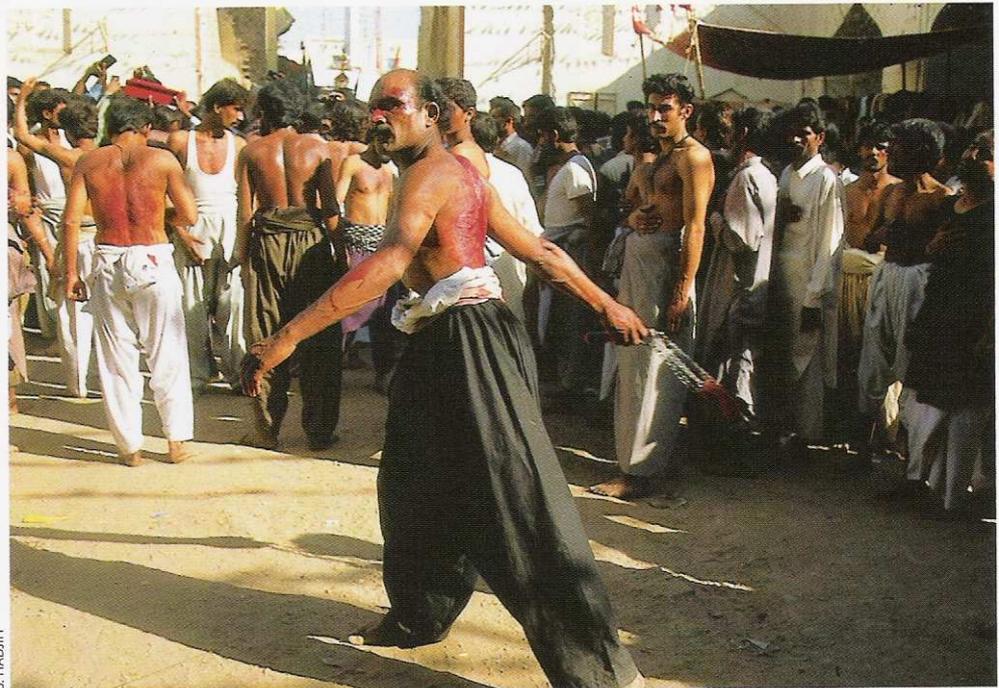
droit sunnite. Les différences les plus importantes portent sur le statut de la femme. Les chiïtes n'oublient pas qu'ils tirent leur légitimité d'une femme : Fatima. Ils accordent donc aux filles les mêmes droits à l'héritage que les garçons. D'autre part, la répudiation d'une épouse est moins aisée dans le droit chiïte que dans le droit sunnite. Une « intention » de l'époux ne suffit pas : celui-ci doit prononcer les formules consacrées devant témoin.

Autre point particulier prévu par le droit – et figurant dans la constitution iranienne : le mariage tem-

poraire qui est conclu entre un homme et une femme, en l'absence de témoins et de contrat écrit, pour une période prédéterminée qui va de « un jour à cent ans ». Les sunnites le considèrent comme une forme de prostitution. Les chiïtes rappellent que ce mariage était en vigueur du temps du Prophète et qu'il a été aboli par Omar, le deuxième calife.

Seule restriction : ce type de mariage est interdit aux jeunes filles vierges.

Fête de la Achoura, évocation du martyr du 3<sup>e</sup> imam.



B. HADJH

## Les fêtes

Les chiïtes partagent avec les sunnites plusieurs grandes fêtes de l'islam. Ils fêtent ainsi la naissance du Prophète, la rupture du jeûne du ramadan et la fête du Sacrifice. Les grandes fêtes chiïtes sont les anniversaires de la naissance et du « martyr » des douze imams – de « l'occultation » pour le douzième. Le martyr de Hussein, le troisième imam, lors de la bataille de Kerbala, revêt un éclat particulier : c'est la *Achoura*. Dans les rues, les hommes s'auto-flagellent sous les encouragements des femmes. Leur souffrance a une valeur rédemptrice : elle efface les péchés. Dans les salons de deuils, les *beit-el-aza* (qui ne sont pas mixtes), les fidèles pleurent, se lamentent et se cognent la tête pour purifier leur cœur. La fête la plus joyeuse est celle de Ghadir Khom, du nom d'un étang situé entre La Mecque et Médine, où le prophète Mohamed aurait désigné Ali comme son successeur. Seule la commémoration de la naissance du douzième imam donne lieu à une aussi grande liesse.

#### Ablutions

Tout musulman procède à des ablutions pour se purifier corps et âme avant la prière. Sans eau, il peut se frotter avec du sable. Les chiïtes laissent couler l'eau du coude vers la main, les sunnites font l'inverse.

Enfin, l'islam chiïte est doté d'un « clergé », apparu au XVII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des rois safavides soucieux d'une justification théologique de leur pouvoir. Les prérogatives de ce clergé se sont amplifiées avec le temps... jusqu'à sa prise du pouvoir, il y a vingt ans, en Iran. Les membres du clergé chiïte ne prêtent aucun vœu. Leur place dans la hiérarchie dépend de leur degré de savoir. Les lettrés qui ont appris le Coran sont des *mollahs*. Puis, au fur et à mesure qu'ils s'élèvent dans ▶

## Pourquoi je suis chiite

Sur le plan spirituel, le chiisme est intéressant par sa conception duelle de la réalité : chaque chose a son secret, sa dimension invisible, sa part de magie ; rien ne peut être réduit à ses apparences, à sa part connue, à sa « littéralité ». Le fidèle est invité à chercher ce secret, et à poursuivre sa recherche puisque chaque secret constitue la part apparente d'un secret plus profond. Jusqu'à l'ultime secret : Dieu, caché dans les tréfonds de l'enseignement spirituel. Ce Dieu semble être la somme des influences, des intentions et des énergies spirituelles de personnes humaines exceptionnelles. Cela donne à la quête du divin un côté vivant, presque concret.

Sur le plan temporel, le chiisme est le seul courant de pensée musulman qui professe, dans ses textes fondamentaux, la séparation du spirituel et du temporel. Ce n'est pas sans raison que, pendant les premières années de la révolution islamique en Iran, certains textes anciens ont été censurés. Or, depuis quatre ou cinq ans, sous l'influence de grands chefs religieux, un mouvement inverse s'amorce. Ces mêmes textes sont réédités, étudiés, commentés. Le chiisme spirituel revient à l'honneur, l'image de l'imam caché en tant que seul souverain juste connaît un effort de promotion. A Qom même, cette évolution est palpable. Les mystiques chiïtes, dont les chefs avaient été tués ou exilés au début de la révolution, sont eux aussi très actifs. Dans les milieux traditionalistes, on se rend compte qu'à trop vouloir spiritualiser le pouvoir, on ne fait que séculariser la religion.

Le chiisme a aussi ses points faibles. Ils ont surtout émergé du fait de la rupture avec les textes de base, les *hadith* des quatorze Impeccables.

Des prérogatives immenses ont été progressivement données aux religieux. La tradition rationaliste du



C. LENARS

**Le chiisme originel peut-il prendre un nouvel essor ?**

des pouvoirs, aussi bien temporels que spirituels, le chiisme populaire est devenu doloriste, axé sur la martyrologie, le deuil et les larmes, alors que les textes fondamentaux sont loin de préconiser la souffrance spirituelle. Depuis quelque temps, la tradition spiritualiste, mystique et philosophique connaît une timide émergence au sein de courants qui se disent authentiquement fondamentalistes et qui cherchent à rétablir cette religion dans sa spiritualité originelle, tout en l'adaptant à notre temps.

Mohammad Ali Amir-Moezzi

chiisme a prédominé, au détriment de la tradition spiritualiste.

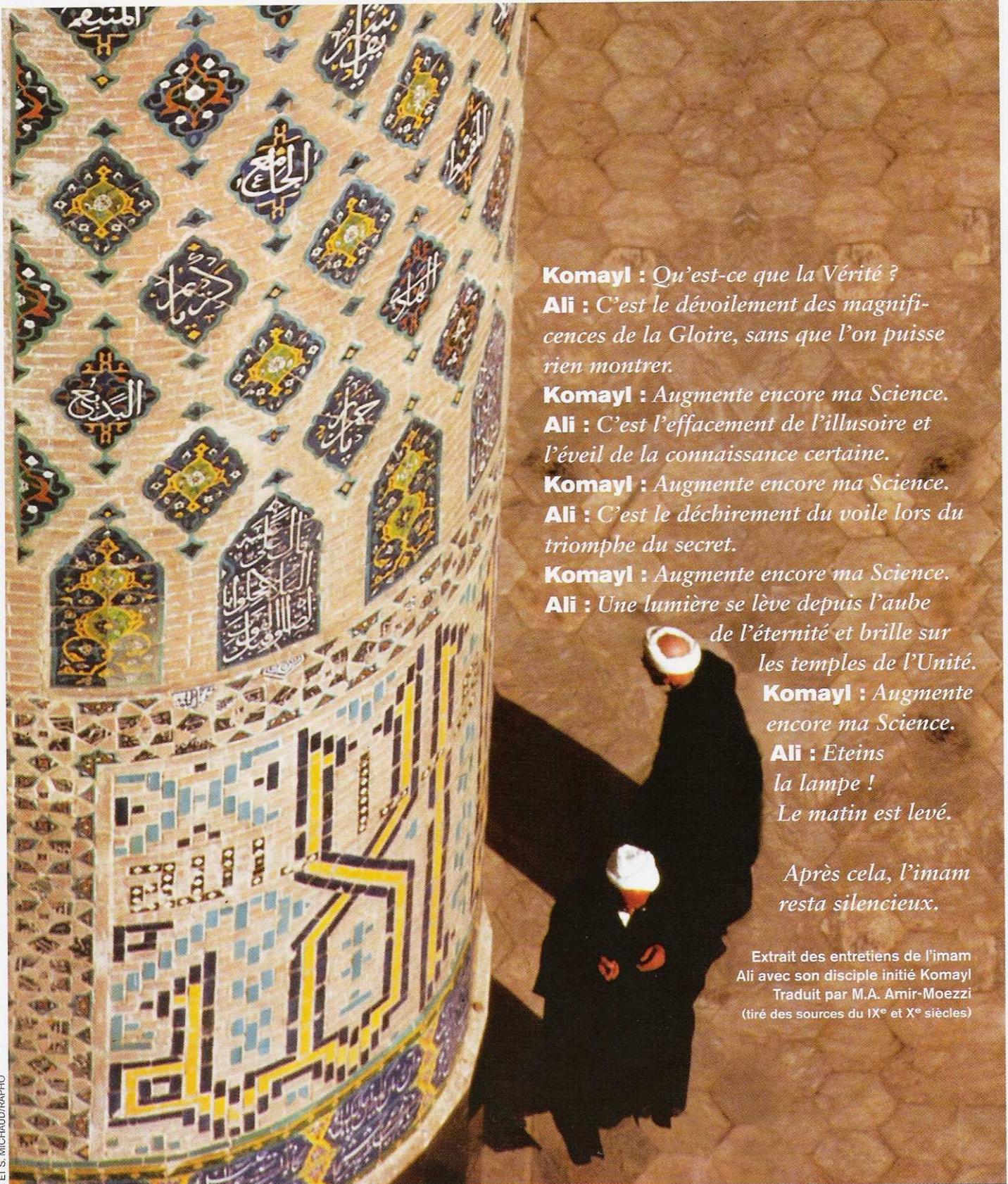
Sous l'impulsion

► la hiérarchie, ils deviennent des *thikatalislam* (confiance de l'islam), *hodjatalislam* (preuve de l'islam), *ayatollah* (signe de Dieu), et *ayatollah ozma* (grand *ayatollah*). Deux nouveaux statuts ont été instaurés au XIX<sup>e</sup> siècle : *maraja-i-taklid* (source d'imitation), et enfin *wali-i-fakih* (le détenteur du pouvoir politico-charismatique de la Loi). Ce dernier est considéré comme le représentant de l'imam caché, celui qui connaît sa volonté et qui sait donc quelle est la bonne voie. Chef de la communauté, il détient à la fois le pouvoir politique et religieux. L'actuel *wali-i-fakih* des Iraniens est l'*ayatollah* Khameneï, guide suprême de la révolution islamique. Tous les membres du clergé jouent le rôle d'intermédiaire entre les fidèles et les imams. Ils dirigent les prières, donnent des conseils, collectent des taxes religieuses, dirigent les tribunaux religieux... Les membres du clergé sont reconnaissables au turban qu'ils portent. Celui-ci est de couleur noire pour les *sayyid*, les descendants du Prophète, blanc pour les autres. ●

Dossier réalisé par  
Djénane Kareh Tager

### Pour en savoir plus

► *Géopolitique du chiisme*, par François Thual (Arléa, 1995) ► *En islam iranien*, par Henry Corbin (Gallimard, 1971) ► *L'Islam chiïte croyances et idéologies*, par Yann Richard (Fayard, 1991) ► *Le Chiisme*, par Heinz Halm (Puf, 1995). ► *Le Guide divin dans le chiisme originel, aux sources de l'ésotérisme en Islam*, par Mohammad Ali Amir-Moezzi (Verdier, 1992) ► *Lieux d'islam, cultes et cultures de l'Afrique à Java*, par Mohammad Ali Amir-Moezzi (Autrement, 1996) ► *Le Voyage initiatique en terre d'islam, ascensions célestes et itinéraires spirituels*, par Mohammad Ali Amir-Moezzi. Publications de l'Ecole des Hautes Etudes/Peeters, Louvain/Paris, 1997.



**Komayl :** *Qu'est-ce que la Vérité ?*

**Ali :** *C'est le dévoilement des magnificences de la Gloire, sans que l'on puisse rien montrer.*

**Komayl :** *Augmente encore ma Science.*

**Ali :** *C'est l'effacement de l'illusoire et l'éveil de la connaissance certaine.*

**Komayl :** *Augmente encore ma Science.*

**Ali :** *C'est le déchirement du voile lors du triomphe du secret.*

**Komayl :** *Augmente encore ma Science.*

**Ali :** *Une lumière se lève depuis l'aube de l'éternité et brille sur les temples de l'Unité.*

**Komayl :** *Augmente encore ma Science.*

**Ali :** *Eteins*

*la lampe !*

*Le matin est levé.*

*Après cela, l'imam resta silencieux.*

Extrait des entretiens de l'imam Ali avec son disciple initié Komayl  
Traduit par M.A. Amir-Moezzi  
(tiré des sources du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles)